

Annexe 2 : *Les deux femmes du bourgeois de Bruges de Barrès*

Extrait du Secret de Bruges-la-Morte sur le site www.bruges-la-morte.net

Joël Goffin



Voici le texte intégral d'une nouvelle de Maurice Barrès (1862-1923) qui a été publiée dans Le Figaro du 29 juillet 1892, soit dans le même journal qui avait fait paraître en feuilleton Bruges-la-Morte et deux mois après l'édition définitive du roman de Georges Rodenbach pour le compte de Marpon-Flammarion. Plus tard, le récit sera inséré dans le recueil Du sang, de la volupté et de la mort¹. Il a également été reproduit dans l'album jubilaire du Cercle littéraire Excelsior ! évoqué à l'annexe 3 de cette étude. Les Brugeois, à l'esprit frondeur, ont-ils joué un bon tour à l'écrivain « parvenu » qu'était le « Parisien » Rodenbach en présentant à leurs lecteurs érudits un pastiche de Bruges-la-Morte ? Toujours est-il que, pour sa contribution personnelle, Rodenbach s'est borné à envoyer au cercle littéraire une pièce très moyenne intitulée Nénuphar qui n'est reprise dans aucun de ses recueils.

L'intrigue de Barrès, sommaire et frivole, est écrite dans un style relâché dont il n'est pas coutumier. En l'espèce, il pourrait bien s'agir d'une parodie de mauvais goût de Bruges-la-Morte. Elle posséderait néanmoins le mérite de fournir les clés du récit de Rodenbach : la compétition entre la Vierge Marie et Marie-Madeleine telle que la Gnose et les apocryphes l'induisent.

La comparaison des deux œuvres que je propose ici s'appuie principalement, mais pas seulement, sur l'onomastique de la nouvelle.

Il est utile de rappeler que Barrès, avant de devenir l'écrivain nationaliste des Déracinés, était l'ami d'enfance d'un autre Lorrain, Stanislas de Guaita, et à ce titre un fervent rosicrucien parfaitement introduit dans le milieu occultiste au début de sa carrière. Il aurait dès lors acquis les connaissances suffisantes pour décrypter l'aspect ésotérique de Bruges-la-Morte, d'autant qu'il était contemporain de l'auteur et qu'il le côtoyait aux Mardis de Mallarmé.

Georges Rodenbach n'aurait pas été dupe de ce coup bas à en juger par une critique sarcastique à l'égard du Lorrain relatée dans Le Journal des Goncourt à la date du 24 juin 1894 :

Rodenbach proclame que Barrès est une vraie sangsue des vivants à la peau desquels il se colle, leur suçant toute la notation qu'il y a en eux de la vie vivante – lui, Barrès, qui n'a que des lectures de livres².

Dans Le Jardin de Bérénice (1891), admiré de Maeterlinck, Barrès évoque, non seulement une ville abandonnée, Aigues-Mortes, mais aussi un voyage aux Saintes-Maries-de-la-Mer en Camargue. On y trouve cette réplique prêtée au philosophe Sénèque censé

1 Maurice Barrès, *Du sang, de la volupté et de la mort*, G. Charpentier et E. Fasquelle, Paris, 1894.

2 Dès 1889, Rodenbach a consacré plusieurs articles moqueurs au député-littérateur (sic) boulangiste. Notamment celui du 11 août 1890 dans *Le Journal de Bruxelles* (le texte est en ligne).

dissserter avec Lazare : « Avez-vous jamais mieux goûté la pudeur que dans les bras de Marie-Madeleine ? » Une citation qui semble étayer a contrario l'une de mes hypothèses : la relation de Viane avec Jane ne sert qu'à mettre en exergue la Connaissance et l'Amour tels que définis par les apocryphes et les mystiques du Nord.

En notes de bas de page, j'indique les rapprochements qu'il convient d'effectuer avec la thématique de Bruges-la-Morte.

Les deux femmes du bourgeois de Bruges³

Au temps de la Renaissance, il y eut, à Bruges, un riche bourgeois que ne distraient pas les grands festins où ses compatriotes s'amusaient à beaucoup manger et à bouffonner. Il se fut plu au tir de l'arc, car sa vanité était flattée qu'on l'y proclamât roi, mais il ne sentait pas de plaisir réel à être admiré par les commères brugeoises. Et il était aussi un peu dégoûté de sa femme, quoiqu'elle lui fût fidèle et fraîche, mais j'ai vu son portrait, et c'était une petite Memling, scrupuleuse de tout ce qui gît au modeste enclos d'une vie régulière et nullement avertie des frivolités et des emportements qui seuls eussent contenté ce mélancolique désœuvré⁴.

Dans ces sentiments, il forma le vœu de voyager en Terre Sainte. C'était tout à la fois pour accomplir des choses sublimes et pour se distraire.

Il faut toujours rabattre de nos rêves ; le Flamand ne dépassa pas l'Italie, car une femme qui avait une beauté de ce pays et qui par là lui parut incomparable, retint sur ses seins nus la tête carrée de cet étranger⁵. Elle avait été la maîtresse de Laurent de Médicis⁶ et, durant une nuit, du jeune Pic de La Mirandole⁷. J'ai vu leurs portraits qu'avec elle, dans la suite, elle transporta en Flandre, et qui sont à Anvers, dans la maison Plantin. Laurent de Médicis est gros et sale comme un professeur de dessin, et La Mirandole a la figure pure et glacée d'un jeune juif élégant, gauche et cérébral. Parfumée et vêtue de soie, cette Clorinde⁸ lisait à son

3 Il est possible que Barrès ait donné le sobriquet de « bourgeois de Bruges » ou de « Flamand » à Rodenbach lui-même, dont la famille était d'origine germanique. Les milieux nationalistes français n'appréciaient guère les Belges qui avaient observé une neutralité prudente pendant la guerre franco-prussienne. Le désastre de Sedan (1870) avait provoqué l'annexion de la Lorraine, la région natale de Maurice Barrès, par l'Allemagne. L'hypothèse du pastiche est étayée par le fait que Rodenbach est surnommé « le bourgeois de Bruges » dans *Le Journal des Goncourt* à la date du 6 janvier 1895.

Selon *Le Figaro* du 24 avril 1902, ses amis le surnommaient « le bourgeois gentilhomme ».

4 Caricature de l'épouse défunte de *Bruges-la-Morte*. Comme dans le roman de Rodenbach, elle n'est pas nommée. Hugues Viane est également un « mélancolique désœuvré ».

5 « Tête carrée », terme d'origine... lorraine, est un surnom péjoratif donné aux Allemands et d'une façon générale aux peuples germaniques dont les Flamands (Rodenbach dans ce cas) font partie intégrante.

6 Les Médicis, passionnés d'alchimie et de Kabbale, ont favorisé la résurgence du courant néo-platonicien qui influença des artistes comme Botticelli, Léonard de Vinci ou le jeune Michel-Ange. Le succès du *Corpus hermeticum* de Marsile Ficin est là pour en témoigner. Péladan se profilait comme sa réincarnation.

7 Pic de la Mirandole est le fondateur de la Kabbale chrétienne ou philosophique, une thématique qui parcourt *Bruges-la-Morte*. Il était membre de l'Ordre des Fidèles d'Amour (cf. chapitre 14).

8 C'est le prénom de l'héroïne de la *Jérusalem délivrée* du Tasse. Amazone guerrière, fille du roi chrétien d'Éthiopie, elle combat dans le camp des païens. Elle est tuée en duel par son amant Tancredi qui la baptise in extremis. La mention de l'Éthiopie fait songer à la Reine de Saba souvent assimilée à la Bien-aimée du *Cantique*. Comme Madeleine l'est également par l'usage du nard et du baume (*Cantique des Cantiques* 1:12 et 4:10).

amant l'Arioste⁹, dont la magnificence aisée ajoutait encore à sa grâce voluptueuse, et la mélancolie du jeune homme, qui jusqu'alors tendait à la bouderie, devint une tristesse enivrée¹⁰.

Quand ils eurent dissipé leurs ressources et jusqu'à leurs bijoux, le Flamand, pour qui c'était insupportable d'imaginer qu'un jour elle serait, loin de lui, vieille et pitoyable, la pria de l'accompagner dans les Flandres, où ils trouveraient l'abondance.

Clorinde, en même temps qu'elle enseignait son cher barbare à goûter toutes les belles choses, avait désappris de les aimer, et c'est de lui seul qu'il lui eût coûté de se séparer ; aussi accepta-t-elle ce pénible exil. Mais à mesure que leur voyage s'avavançait, ils étaient bien tristes, car la nature devenait plus pauvre et ils allaient du côté de l'hiver.

Quand ils arrivèrent en vue de Bruges, ils comprirent l'un et l'autre qu'en franchissant ce dernier espace ils terminaient une partie de leur vie qui avait été leur jeunesse. La campagne était comme glacée de soleil, un faible soleil de midi qui tombait du ciel le plus gris. Le cœur de l'étrangère se serrait, car elle craignait qu'il l'aimât moins que sa vraie femme et qu'il la renvoyât. Et lui, d'autre part, à revoir les premières images dont s'étaient remplis ses yeux de petit garçon, s'apitoyait de l'idée qu'il mourrait un jour.

Ils atteignirent ainsi jusqu'au quai du Rosaire et s'accoudèrent au-dessus du petit étang qui baigne les basses maisons de briques çà et là teintées d'ocre¹¹. Son odeur fiévreuse leur rappelait le paradis de Venise. Ils regardaient ce miroir mélancolique encadré de l'herbe des béguines qui croît sur les vieilles pierres¹², et leur pensée allait avec cette eau froide se perdre sous les voûtes obscures. Le ciel était si près de tous ces petits toits bizarrement découpés, que le clocher de Notre-Dame semblait le toucher. Alors, sans doute, comme aujourd'hui, l'estaminet de la Vache avançait sur l'eau sa délicate et modeste terrasse, supportée par des colonnettes. Et peut-être aussi, comme je l'entendis, jouait-on de la musique triste sur le petit marché aux poissons. Il se tourna vers elle qui était tremblante et lui dit :

« En revenant avec vous à cet endroit d'où je suis parti avant que je vous connusse, je veux vous dire du profond de mon âme, mon amie, combien je vous dois de choses. Vous avez été bien bonne pour moi qui étais un vrai sauvage, et je me sens envers vous très reconnaissant. » Elle fut si émue qu'elle, qui percevait toujours très finement les choses qui prêtent un peu au ridicule, elle eut les yeux pleins de larmes et elle lui répondit :

« Je ne sais pas comment cela se fait, mon ami, mais vous qui êtes parfois si dur et, je peux bien vous le dire, un peu grossier, vous trouvez parfois aussi des choses tellement délicates que personne ne vous vaut¹³. Et soyez bien sûr que personne au monde ne compte pour moi, sinon vous. »

9 Son *Roland furieux* est une parodie des romans chevaleresques.

10 Le portrait que Barrès dresse de Clorinde ressemble à celui de Marie-Madeleine dans l'iconographie. D'autre part, la liaison amoureuse de Viane et de Jane se transforme peu à peu en « tristesse enivrée ».

11 La maison de *Bruges-la-Morte* située au Quai du Rosaire est de couleur ocre (cf. chapitre 10). Docre, homophone de « d'ocre », c'est aussi le nom du chanoine « sataniste » brugeois de *Là-Bas* évoqué au chapitre 7 de cette étude. Dans un article de la revue du *Chat noir* du 16 mai 1891 consacré à la parution de *Là-Bas*, Verlaine insiste sur le calembour Docre/d'ocre.

12 Il s'agit peut-être d'un raccourci de ce passage de *Bruges-la-Morte* (Chap. 5) : « cancons colportés, accueillis avec une curiosité de béguines ; herbe de la médisance qui, dans les villes mortes, croît entre tous les pavés. »

13 Cette phrase ressemble à un portrait-charge de Rodenbach : le dandy à la conversation exquise et à la poésie subtile ne parvenait pas toujours à faire oublier ses origines nordiques. Ainsi, la comédienne Marguerite Moreno dans *Souvenirs de ma vie* (Phébus, Paris, 2002) évoque le léger accent « belge » que Rodenbach semblait avoir conservé loin de ses terres natales.

Et ils s'embrassèrent, moins comme deux amoureux que comme un frère et une sœur qui se sentent de même race, à ce point qu'ils mourraient sans effort l'un pour l'autre, convaincu chacun que sa vraie vie n'est pas en soi, mais dans l'autre¹⁴.

Cependant ils arrivèrent à la maison du Flamand, où sa femme fut sincèrement contente de son retour, et quoique à voir cette confiance il fût apitoyé sur le tort qu'il lui avait fait, il ressentait cruellement ce que devait souffrir sa belle amie qui les regardait à quelques pas. Il les présenta l'une à l'autre : « Ma chère femme, embrassez cette étrangère, car c'est le plus grand bonheur de ma vie. C'est une infidèle que j'ai convertie durant ma croisade et que je ramène pour qu'elle ne retourne pas derrière moi à ses idoles. »

Alors le bruit se répandit dans Bruges que le noble pèlerin avait converti une infidèle et qu'il la ramenait, et tout le peuple lui offrit un banquet où il eut la place d'honneur, ayant à sa droite l'étrangère¹⁵ et à sa gauche sa femme. Il jouit beaucoup de voir comme on admirait la beauté brillante de son amante, mais l'un et l'autre pourtant étaient pensifs, ce qui les fit considérer par tout le monde comme deux saints.

Quand fut sonnée l'heure de prendre le repos, sa femme, qui avait perdu beaucoup de sa gaieté à le pleurer durant sa croisade, lui dit avec gravité : « Je suis bien fanée et bien déshabituée du plaisir, mon seigneur, il ne faut pas que vous veniez dans mon lit, mais je veux être la servante de celle à qui vous avez donné le Paradis, et je la prendrai avec moi pour la nuit. »

Clorinde était épouvantée à l'idée de reposer seule, tandis que celui qu'elle adorait serait dans les bras de sa femme ; aussi accueillit-elle cette solution avec un extrême bonheur. Il les aida l'une et l'autre à se déshabiller, puis prit place lui-même dans le second lit de la même pièce. Ainsi vécurent-ils tous trois, et souvent, dans le long hiver des Flandres, comme le froid était rigoureux, l'une ou l'autre de ses femmes venait lui tenir compagnie.

Bruges est une ville voilée d'arbres et mirée dans des canaux, sur laquelle sans trêve fraîchit le vent du nord et sonne le carillon. Mais quand ils regardaient les cygnes frôler sans bruit les quais, ils se souvenaient que si Bruges a mis sur ses canaux ces cygnes glacés, Venise y met des femmes passionnées. L'un et l'autre aimaient que la nuit emplît d'ombre les trop minutieuses élégances de l'art flamand et ne laissât subsister que l'élan impérieux des masses architecturales. Sur la grande place des Halles, quand le soir faisait du beffroi simplifié une noble citadelle florentine, elle se rappelait les hommes hardis qui habitaient là-bas de durs palais analogues et qui les premiers l'avaient serrée dans leurs jeunes bras, et lui se souvenait aussi que sur les larges dalles des rues toscanes, des choses confuses avaient passionné son âme.

Ainsi ne pouvaient-ils, sans une douloureuse ivresse, se rappeler leurs jours d'Italie. Non point que ce temps, à tout prendre, eût été préférable aux lentes promenades qu'ils faisaient maintenant dans la brume de la mer du Nord et aux soirées qu'ils passaient derrière les vitres à reflets métalliques de la rue aux Oies ! Mais leur caractère était de repousser la médiocrité, tandis que la Flamande se contentait, si elle leur avait préparé un bon repas ou bien chauffé la maison¹⁶.

14 Il s'agit de l'Amour mystique et du mythe alchimique de l'Androgyne qui traversent *Bruges-la-Morte*.

15 Ce passage fait songer à la Dernière Cène où le disciple bien-aimé, en général figuré par Saint Jean, se trouve à la droite du Christ. « L'étrangère » est l'un des surnoms de Madeleine et la traduction de Barbe, sa concurrente médiévale. On a vu que le poète s'identifiait parfois au Christ.

16 La description pourrait s'appliquer au personnage évangélique de Marthe.

Philippe¹⁷ mourut d'une maladie de cœur et ses deux femmes, comme on disait à Bruges, firent de la peine à tous ; mais, quoique son épouse lui donnât de grands témoignages, sa douleur¹⁸ n'approcha pas du sentiment de l'infidèle. Elle perdait celui qui lui avait fait connaître la vérité¹⁹.

Cette belle personne entra aux Rédemptoristes, que le peuple nomme les Sœurs rouges²⁰, parce qu'elles sont vêtues de chemises et de bas en soie rouge²¹. Encore qu'elle voulût faire pénitence, elle se condamnait à n'envelopper que de soie son beau corps, précisément pour expier les voluptés que jadis elle avait connues, hors des bras de son mort. À chacun de ses pas le froissement de la soie lui rappelait ses affreux péchés²².

On dit qu'elle voulut mourir la première, pour être quelques instants encore couchée seule avec lui dans la tombe.

L'autre femme vécut fort longtemps dans le béguinage où elle s'était retirée. J'y suis allé chercher leur mémoire. Rien ne saurait que la douceur mouillée de ce mot « béguinage » évoquer ces eaux qui entraînent des algues, ces saules déchevelés, ce tiède soleil adoucissant la teinte des briques, le souffle léger de la mer, le carillon argentin et la tristesse de cet enclos où elle continua sa pauvre vie qui n'avait jamais été qu'une demi-vie. Par-dessus les maisons basses, rien ne pénètre cet endroit désert, ni les appels de la volupté, ni les bruits de l'opinion. Mais de l'amour et de la vanité emplissant le monde, qu'avait-elle jamais su ? Rien ne fleurissait en son âme qui fût plus compliqué qu'en la cour du béguinage, carré irrégulier tendu d'une prairie que coupent d'étroits sentiers et d'où montent, comme des palmes de Pâques, de longs peupliers frêles.

Ses derniers vœux de petite vieille furent qu'on l'ensevelit aux pieds des deux siens, et cela ne surprit personne, car on les tenait pour des bienheureux. Elle voulait aussi qu'on la figurât en bronze sur leur tombe, à leurs pieds et en place du chien de fidélité qu'on y place pour l'ordinaire. Mais cette modestie parut excessive et contraire au sentiment de famille ; aussi dans l'église les voit-on installés tous trois comme des pairs, côte à côte, et tenant chacun la banderole sur laquelle sont inscrites les pieuses paroles qu'elle avait choisies : « Marthe, Marthe, pourquoi vous agitez-vous ? Marie a choisi la meilleure part. »²³

Pour moi, je proteste contre cette négligence où l'on tint sa juste volonté, je m'oppose à cette injurieuse égalité où la voilà haussée malgré elle ! Et quand tout le monde loue les misérables primitifs, tous les Memling et toutes les vertus assoupies, je magnifie la splendeur italienne, la passion qui ne sommeille pas et qui a les gestes de la passion : la passion active.

Ah ! s'il eût dépendu de moi, celle qui naquit pour être servante serait dans l'éternité couchée aux pieds de ses maîtres. Dieu n'eût pas fait naître en Flandre une âme dont il eût pu faire une

17 Ce prénom fait probablement allusion au héros du *Jardin de Bérénice* de Barrès (1891) . Une partie de la nouvelle se déroule à Aigues-Mortes. Le thème, un amour éperdu, est proche par certains aspects de celui de *Bruges-la-Morte* qui paraîtra un an plus tard...

18 J'ai montré que le mot « douleur » jouait un rôle essentiel dans *Bruges-la-Morte*.

19 Comme le Christ enseigne la vérité à Madeleine dans les écrits gnostiques tels que la *Pistis Sophia*.

20 Les Rédemptoristes, vouées au Christ Rédempteur et à leur « Mission de l'Invisible » (sic), avaient leur maison-mère à Bruges. Cet Ordre religieux est cité dans *Bruges-la-Morte* (Chap. 15).

21 Dans l'iconographie chrétienne, le rouge souvent associé au vert est la couleur traditionnelle de Marie-Madeleine au moment de la Passion.

22 Allusion à Madeleine, la pécheresse repentante. Le mot « pénitence » apparaît dans le même paragraphe.

23 Cette citation évangélique apporte sans doute la signature cachée du récit. D'autant que la banderole, a priori, n'a pas de rapport immédiat avec l'intrigue de Barrès. D'une façon générale, Marthe et Marie représentent deux pôles de la ferveur chrétienne au féminin : la pragmatique et la contemplative.

Vénitienne ! Que la petite Flamande se contente d'être estimée ! nous n'aimons et n'honorons que la chère rédemptoriste, et si je m'émeus dans un béguinage, c'est que, du fond de la médiocrité, je me retourne plus ardemment encore vers les magnificences de la passion tendre et décorative.

Décembre (*sic*) 1892.

Maurice BARRÈS²⁴.



24 Dans la nouvelle de Théophile Gautier (1811-1872) intitulée *La Toison d'Or* (1839), Tiburce, au nom d'origine provençale, recherche désespérément à travers la ville flamande d'Anvers le double vivant de son amour idéal qui n'est autre que la Madeleine explorée de la *Descente de croix* de Rubens (*illustration*) conservée dans la cathédrale. Son choix se porte par dépit sur une ingénue flamande, Gretchen (Marguerite), qui est toujours accompagnée de sa servante... Barbara (l'équivalent de Barbe). Gautier avait écrit l'année précédente une *Magdalena*, texte poétique repris dans le recueil *La Comédie de la mort*. L'amour plus fort que la mort est l'un des thèmes favoris de Gautier, que ce soit dans *La Morte amoureuse* ou *Spirite*. *La Toison d'Or* doit sans doute quelque chose au *Tableau d'Église* de Musset (1830). Notons que le titre choisi par Gautier établit un lien formel entre l'Ordre chevaleresque (la Toison d'Or est en majuscules) et la Bien-aimée du Christ, annonçant ainsi la thématique de *Bruges-la-Morte*. Le texte intégral est en ligne.